

Accord de libre-échange Canada—États-Unis

M. McDermid: Bravo!

M. Broadbent: Le ministre est d'accord avec moi.

M. McDermid: Merci pour la promotion.

M. Broadbent: Je ne voudrais pas insulter le député en lui donnant le titre de ministre. Je me rétracte.

Quand viendra le temps de décider ce qui constitue une subvention, ne sait-on pas quelle définition sera retenue?

M. McDermid: Je me rends. Je renonce.

M. Broadbent: J'affirme que si n'importe quel gouvernement du pays négocie avec les Américains au cours des sept années suivant la mise en oeuvre de cet accord, afin de déterminer ce qui constitue une subvention, on pourrait se demander quel système de valeurs prédominera. Est-ce celui du Canada ou celui des États-Unis qui est dix fois plus grand pour ce qui est de la population et de la puissance? Tous ceux qui prétendent que le système canadien prédominera induisent les Canadiens en erreur ou rêvent en couleur.

M. McDermid: C'est vous qui avez le plus grand complexe d'infériorité au Canada.

M. Broadbent: Dirigeant un parti, sachant fort bien que lorsque ces pourparlers ont été entrepris...

M. McDermid: «Nous ne pouvons être compétitifs». Vous feriez vraiment un remarquable premier ministre.

M. Broadbent: Nous verrons lesquels d'entre nous sont les plus compétitifs lorsque vous voudrez bien déclencher des élections.

Des voix: Bravo!

M. McDermid: Ed Broadbent ne peut être compétitif. Il n'a déjà aucune confiance dans le Canada.

M. Broadbent: Mon vis-à-vis se sert du faux argument selon lequel nous sommes incapables d'être compétitifs. Je tiens à dire au secrétaire parlementaire que lorsque le gouvernement a conclu cet accord, notre excédent commercial avec les États-Unis s'élevait à 19 milliards de dollars. Nous savions quel pays était le plus compétitif. Nous ne nous sommes pas lancés dans ce genre d'idiotie.

M. McDermid: Parce que votre politique est à courte vue.

M. Broadbent: Parce que nous avons confiance dans l'avenir de notre pays. Nous avons décidé qu'il n'était pas nécessaire de devenir américains pour obtenir du succès. C'est là la différence.

Des voix: Bravo!

M. McDermid: Nous pouvons concurrencer les Américains.

M. Broadbent: Les conservateurs veulent peut-être mettre en danger tout notre système de valeur...

M. McDermid: Ce sont des inepties.

M. Broadbent: ... mais notre parti n'est pas disposé à mettre en jeu les intérêts supérieurs du Canada.

Il se peut fort bien que la vision conservatrice soit celle que Margaret Thatcher est venue défendre dans cette enceinte. Elle dirige un pays qui n'a jamais été autant divisé depuis qu'il existe. La partie sud du pays s'enrichit alors que le Nord s'appauvrit sans cesse. Elle détruit le régime de soins médicaux et affame ses universités. Les conservateurs veulent peut-être faire de même au Canada, mais le Nouveau parti démocratique s'y oppose catégoriquement.

Des voix: Bravo!

M. Broadbent: Ceux-mêmes qui défendent le système de valeurs en question apprécient le modèle de Ronald Reagan aux États-Unis. Pendant mon séjour à New York, je suis allé voir une pièce et j'ai reçu alors un programme dans lequel on annonçait une montre au coût de 7 000 \$. Lorsque je suis sorti du théâtre, j'ai vu une femme couchée dans la rue couverte avec des couvertures. Nos vis-à-vis veulent peut-être ce genre d'Amérique, alors que les riches s'enrichissent davantage et les pauvres s'appauvrissent sans cesse, mais nous rejetons cela.

Des voix: Bravo!

M. McDermid: Même vous, vous ne croyez pas ce que vous dites, Broadbent.

● (1540)

M. Broadbent: Nous n'avons pas l'intention de transformer notre pays en ce type de désert socio-économique pour la majorité des gens.

M. McDermid: Vous ne pouvez nous reprocher cela. Voyons, soyez sérieux!

M. Nyström: McDermid, prenez un valium.

M. Broadbent: Nous prétendons que les programmes de développement régional destinés aux Canadiens doivent être élaborés par des Canadiens, et les décisions les concernant doivent, à l'avenir, comme dans le passé, être prises à Ottawa et non à Washington.

Des voix: Bravo!

M. McDermid: Très juste!

M. Broadbent: Nous disons que la façon de juger une réussite culturelle, c'est d'examiner l'oeuvre d'un Glenn Gould ou d'une Margaret Atwood, non pas de la mesurer à la lumière du succès commercial de leurs disques ou du nombre de livres qu'ils ont pu vendre.

Nous disons aussi que le régime de soins médicaux devrait être considéré comme un droit humain, non pas comme un produit à vendre—thèse si profondément enracinée chez beaucoup de députés conservateurs.